

# L'INDIEN

Jean-Michel RABEUX

---

- LA COMPAGNIE -

*Le plateau du théâtre est une prairie avec un arbre unique penché par le vent dominant. Un Indien en grand habit de plumes est assis sur le sol, tourné vers le public. Il est au centre d'un cercle de terre à nu. Sur le côté du cercle un officier américain est attaché au tronc de l'arbre. Au début l'Indien parle au prisonnier sans le regarder, mais en contemplant le public comme une plaine à l'infini.*

L'INDIEN (après un long temps de silence piqueté des bruits de la nature)

Vois la Terre

*(L'Indien désigne l'infini devant lui du bout de son long bâton de commandement. Le Blanc obéit à l'injonction et voit la Terre).*

Vois le Soleil

*(Même jeu).*

Leur mélange c'est la vie.

Tous les hommes tous les animaux nos pareils les feuilles les souffles  
les mouches les racines  
Tout a droit d'habiter la vie  
Même toi.

Sais-tu que tu es un animal ? Mais tu l'as oublié

Au début

il n'y avait pas de différence entre les hommes et les animaux

Un homme pouvait se transformer en animal

un animal pouvait devenir un homme

Il n'y avait pas de différence

Les créatures étaient des animaux par moment  
par moment des hommes.

Tout le monde parlait une langue  
En ces temps-là les mots étaient magie  
Un mot prononcé au hasard avait des conséquences  
Il devenait vivant  
comme un homme ou comme un mort il réalisait les désirs  
Un mot vivait  
On ne peut expliquer  
C'était comme ça

*(Il chante les mots qui suivent).*

Aïe aïe aïe volons comme l'oiseau nageons comme le saumon  
Aïe aïe aïe dormons comme l'ours bramons comme l'élan au sexe  
durci Aïe aïe aïe aïe

*(Une perdrix s'envole bruyamment. Le Blanc rit).*

Vois la Terre elle est simple  
Nous Indiens aimons la Terre avec simplicité  
nous laissons la souris jouer en paix le vent jouer dans les branches  
nous ne craignons ni le vent ni la souris  
Vois la Terre nous ne la craignons pas  
nous jouons avec elle nous lui courons sur le ventre.

*(Il se lève et court, et danse dans la prairie qui peu à peu s'agite par le vent).*

La rue de vos villes me fait mal aux yeux  
parce que je suis un sauvage et ne comprends pas  
Il n'y a pas de cercle dans vos villes de lieu cercle pour entendre les  
feuilles se déplier  
Pourquoi vivre si je ne peux entendre le cri du hibou les discours  
des grenouilles ?  
Je suis un homme rouge je ne comprends pas le vacarme  
Je comprends le son du vent comme une flèche l'odeur du vent lavé  
par la pluie le vent m'est précieux que partage la bête l'arbre l'homme

la perdrix

Même la perdrix imbécile qui n'aime pas mon chant a droit au vent.

Doucement le vent.

*(Il calme le vent et retourne dans son cercle. Il chante les mots qui suivent).*

Voici qu'ils arrivent

Regardez-les

Voici qu'ils arrivent

Regardez-les

Un peuple à cheval apparaît

Un peuple comme le Tonnerre

Voici qu'ils arrivent regardez-les

À la mort à la mort à la mort.

*(Il cesse de chanter).*

Aujourd'hui danger ton peuple est le danger

Inconnu de la Terre chétif quand nos pères l'ont ramassé aujourd'hui  
il est grand arrogant.

Vois la Terre son ventre est souple sous la pluie

Ton peuple veut la cultiver accumuler les fruits du sol

Posséder est sa maladie

même nos shamans ne peuvent la guérir

Les lois de ton peuple sont pour sa maladie

elles ne sont pas pour sa beauté

Il a inventé beaucoup de lois contre lui-même.

Au début nos pères ne comprenaient pas

ce peuple qui inventait contre lui-même

Même dans nos cauchemars il n'existait pas.

Nous avons mis beaucoup de temps à comprendre que tes gens  
veulent la terre pour eux seuls parce que chez eux l'amour de  
posséder est une maladie si grave qu'ils exterminent pour la satisfaire  
même entre eux ils s'exterminent.

Leurs lois sont des mirages les riches peuvent les briser pour  
devenir plus riches et non les pauvres les riches dévorent les  
pauvres avec l'accord des lois.

Chez mon peuple lorsque la récolte a été trop grasse nous la brûlons  
pour ne pas nous alourdir et tes gens nous croient fous eux seuls  
sont fous qui accumulent au prix du sang oubliant qu'ils vont  
mourir gagner des espaces de mystère où ne s'emporte que la  
sagesse.

Vois la Terre elle est grande tes gens la veulent pour eux seuls ils  
feignent de nous croire fous peut-être le croient-ils pour justifier  
leurs massacres.

Tes gens sont un torrent de boue qui écrabouille.

Nous ne pouvons vivre côte à côte.

*(L'Indien parle doucement, toujours sans regarder l'homme attaché, face  
au public, à la plaine infinie).*

L'homme blanc ne regarde pas il convoite

L'homme blanc ignore la beauté

Se demande-t-il si le sol a quelque chose à lui dire ?

Si le sol a quelque chose à entendre ?

Se demande-t-il si le sol est vivant ?

J'entends le sol et ce qu'il porte sur lui

Je vois la Terre et ce qu'elle porte sur elle

Tout mon corps n'est fait que d'yeux

Je ne regarde pas la Terre

je la contemple.

Dans la beauté je marche

Avec la beauté devant moi je marche

Avec la beauté derrière moi je marche  
Avec la beauté au-dessus de moi je marche  
Avec la beauté au-dessous de moi je marche  
Avec la beauté tout autour de moi je marche  
La Terre est grande la Terre est grande.

*(L'Indien se lève et va s'asseoir en tailleur au pied de l'homme blanc. Il le regarde longtemps en silence. En silence longtemps ils se regardent tous deux).*

Que puis-je faire de toi ? Tu n'es bon qu'à être jeté. Même les mouches ne veulent pas de toi.

Pourquoi restes-tu Blanc ? Fais-toi Indien tu seras beau. Tu ne dépendras plus de lois faites pour te voler. Ni de ton gouverneur, de ses dents jaunies par l'or qui le fait glapir comme un coyote. Fais-toi ni riche ni pauvre pour suivre - léger - le mouvement de la Terre ta grand-mère.

Sais-tu que chaque lieu est le centre du monde ?  
Chaque lieu est le centre du monde  
Dis-le à ton esprit  
qu'il vole de lieux en lieux  
Fais-toi indien  
passe les épreuves du corps  
chaque lieu de la Terre  
deviendra le centre de la Terre.

Le corbeau est jaloux de l'aigle  
parce que l'aigle a de plus belles plumes  
Es-tu jaloux de moi parce que j'ai de plus belles plumes ?  
Le corbeau porte la mort  
parce qu'il est jaloux de l'aigle  
Portes-tu la mort parce que tu es jaloux de l'homme rouge beaucoup plus beau que toi ?

Tu es laid. Tu es si laid que même la femelle du caribou ne voudrait pas de toi. Et pourtant la femelle du caribou seule le caribou la veut. Et encore.

Portes-tu la mort parce que tu es si laid ?

Fais-toi Homme Rouge tu seras aussi beau que moi.

*(Il chantonne doucement les mots qui suivent).*

Voici qu'ils arrivent

Regardez-les

Voici qu'ils arrivent

Regardez-les.

*(Il cesse de chantonner).*

Tu es venu me demander - et je sais que tu me l'as demandé en pensant au bien de mes gens - tu m'as demandé de mettre au travail mes guerriers. *(Il rêve)*. Au travail mes guerriers.

*(Il rit longtemps).*

Est-ce que l'ours travaille ? Mes guerriers sont-ils moins que l'ours ? Tu m'as demandé de creuser des sillons dans la Terre. Demande-moi plutôt de plonger un couteau dans le ventre de ma mère. Quand je mourrai elle ne voudra pas de moi dans son corps que j'y repose. Tu m'as demandé de creuser la Terre pour extraire de la pierre. Dois-je creuser sous la peau de ma mère et m'emparer de ses os ? Quand je mourrai elle ne voudra pas de moi dans son corps que je renaisse.

Tu m'as demandé de couper l'herbe de la prairie. Demande-moi de tondre les cheveux de ma mère, qu'elle aille le crâne nu lavé par les pluies.

Mes guerriers ne travailleront jamais.

Les hommes qui travaillent ne peuvent pas rêver et la sagesse nous vient par les rêves, qui vaut toutes les richesses.

Pourquoi restes-tu Blanc ? toi qui aimes regarder la fumée de la pipe qui porte nos peines vers le soleil, la fumée de la pipe qui scelle les paroles que ton peuple a trahi tant de fois.

Tu es venu me demander de partir.

Je te remercie de me l'avoir demandé de manière que je comprenne. J'ai bien compris que tu me demandais de partir. Je t'ai attaché parce que j'ai compris.

C'est la première fois que je le comprends parce que c'est la première fois que quelqu'un de tes gens le dit de manière que je le comprenne. Je te remercie et t'estime pour cela et pour cela je te répondrai de manière que tu le comprennes :

NOUS NE PARTIRONS PAS

*(L'Indien se replace face au public à la plaine infinie).*

Sais-tu que les arbres parlent ? Ils le font pourtant. Ils se parlent entre eux et te parlent si tu écoutes. L'ennui c'est que les Blancs n'écoutent pas, ni les Indiens ni les arbres.

Mon peuple devient rare comme les arbres d'une plaine balayée par le vent. Malgré notre faiblesse d'aujourd'hui nous ne partirons pas. Vois les tombes de nos morts là-bas dans les arbres, là-bas dans les cailloux. Nos morts sont dans ces arbres et ces cailloux. Toi tu es loin des tombes de tes morts et tu ne parais pas le regretter. Votre religion a été écrite dans la pierre par un doigt de fer, l'Indien n'a jamais pu la comprendre mais il comprend la sienne qui est écrite à l'intérieur de ses yeux.

Tu vois la Montagne du Nid de l'Aigle ? Tu vois celle du Terrier ? Tu entends le fleuve des Étoiles Captives ? Notre grand-mère les a fabriqués et nous a posés ici en retirant sa couverture. Le sol que tu vois n'est pas un sol ordinaire. Il est de la poussière du sang, de la chair et des os de nos morts. Vous aurez à en creuser la surface avant de trouver vos richesses parce que sa croûte est imprégnée de notre peuple. Cette terre - telle qu'elle est - est mon sang et ma mort. Elle est magique.

Tu nous donnes une terre ailleurs où les mouches mangent les yeux des chevaux, terre de maladies. Nous l'accepterions si elle était à toi, mais ce que tu donnes est à nous depuis le début. Il y a longtemps que nous l'avons offert aux moustiques qui y ont droit.

Quand le dernier Homme Rouge aura péri tu riras de nous, mais nos cadavres riront plus fort que toi. Cette Terre s'anamera des morts invisibles de ma Tribu et quand les enfants de vos enfants se croiront seuls dans les champs, les maisons, les silences des nuits, ils ne seront pas seuls. Quand vous croirez désertes les rues de vos villes elles seront pleines des multitudes de fantômes rouges. L'Homme Blanc ne sera jamais seul. Aujourd'hui il est puissant, mais qu'il se méfie des morts rouges.

J'ai dit mort ?

Il n'y a pas mort

Seulement un changement des espaces.

Nous nous égorgerons  
au couteau  
plutôt que de partir

NOUS NE PARTIRONS PAS

Nous savons que lorsque vous venez nous mourons, la Terre meurt. Vous vous moquez de la Terre.

Quand je déterre les racines je fais de tous petits trous. Quand je construis mon tipi je fais de tous petits trous. Je n'abats pas les arbres je ramasse le bois mort, vous abattez les arbres vous faites dans la terre vos trous gros comme les blessures de vos fusils dans les corps des enfants rouges. L'arbre dit arrête j'ai mal mais vous ne l'entendez pas vous l'abattez le découpez en morceaux le torturez comme un ennemi. L'enfant dit arrête mais vous ne l'entendez pas. La Terre vous hait comment pourrait-elle vous aimer ? Partout où vous la touchez elle est meurtrie.

Nous ne partirons pas et nous ne pouvons vivre côte à côte.

Qui doit mourir ?

L'Homme Blanc gagne en nombre sur le bison gagne les plaines les montagnes on en trouve dans les moindres crevasses.

L'homme rouge ne peut partir pour où partir ? Bientôt vous le jetterez dans les flots du couchant.

Quel chemin reste-t-il à l'Indien ?

Dis-le moi toi que j'estime parce que tu dis.

*(Il se retourne vers lui, s'assoit face à lui).*

Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?

*(Un très long temps. Le Blanc le regarde sans répondre).*

La parole est un cadeau empoisonné tout homme sage sait cela et mon prisonnier mon ami sait garder le silence parce qu'il sait que la réponse viendra par d'autres souffles que celui de la bouche. Mais je te pose une question parce que je ne suis pas un homme sage encore. *(Un long temps)*. Toi tu es sage de ne pas répondre. *(Un temps)*. Je ne suis pas sage suffisamment mais suffisamment sage pour entendre ton silence.

O Wakan Tanka le Mystère

j'entends ta voix dans les vents je reconnais ton souffle partout

Je me tourne vers toi au milieu de la multitude de tes créatures

Je suis faible je suis petit

je viens vers ton silence ta sagesse ta force.

Laisse-moi marcher dans ta beauté

fais que mes yeux voient toujours les nuages en feu de soleil

fais que mes mains n'abîment rien

s'il te plaît Wakan Tanka le Mystère

fais que mes mains ne tuent pas inutilement

que mes oreilles même au sein de la colère soient assez fines pour t'entendre

dans chaque feuille chaque caillou t'entendre

Je te demande force sagesse pour combattre mon plus grand ennemi

la colère de moi-même.

*(Il sort de sa prière. Un très long temps. Il hurle un long cri de rage. Puis un autre).*

## NOUS NE PARTIRONS PAS

Maudite soit la race qui nous a volé la terre et fait de moi - guerrier - une femme. De leurs tombes là-bas mes pères me reprochent d'être devenu esclave. Je les entends dans les vents dans les esprits de la plainte dans le poème du passé leurs larmes tombent des cieux. Que la race blanche périsse ! les Blancs s'emparent même des nuages ils corrompent nos corps ils piétinent nos morts.

Qu'ils soient reconduits là d'où ils sont venus sur une piste de sang ! L'Homme Rouge connaît les chemins de la tranquillité mais aussi ceux du sang. Il sait le plaisir de ravager et le plaisir de mourir. Arracher les yeux de ses ennemis et des enfants de ses ennemis il le fait sans regret avec bonheur il ne craint pas le goût du sang.

Crains l'Homme Rouge quand tu le pousses à tuer il tue très bien. Je tue très bien parce que tous les jours me sont beaux pour mourir et ne laisser rien derrière moi que ma gloire d'avoir tué.

Vois comment tes gens me traitent

ils me font attendre debout au milieu de leur fort

ils me laissent debout sous la pluie sous la brûlure du jour sous le froid de la nuit sans ma couverture debout sous le mépris.

Ils rient quand je parle de leurs promesses passées.

Ils m'ont offert la moitié de mes terres.

Ils m'ont offert de partir de mes terres.

Ils m'ont offert un endroit comme réserve qui ne leur appartenait pas non plus.

Ils m'ont même donné à choisir entre plusieurs mauvais endroits.

La colère m'empêche de respirer.

Tout ce qu'ils m'ont offert est mien.

Ils me font attendre debout au milieu de leur fort.

Ils me laissent debout sous la pluie sous la brûlure du jour sous le froid de la nuit sans ma couverture.

Debout sous le mépris.

Ils ont jeté au sol mon père mon oncle deux de mes fils et les ont tué de la semelle de leurs bottes sans lesquelles ils ne savent pas marcher. Ils ont donné des couvertures infestées de varioles et les hommes rouges mouraient comme des poissons dans l'herbe.

Ils me font attendre debout.

Ils me giflent crachent à mon visage leur supériorité qui n'est que celle de leur nombre non celle de leur esprit. Ils se croient des hommes ils ne sont même pas des coyotes. Le coyote sait être faible et fuyard ce qui est difficile eux ne savent que tuer par trahison ce qui est facile. Leur visage est déformé par la laideur ils ne voient pas la beauté.

La colère m'étouffe.

Wakan-Tanka le Mystère  
qui vit en moi  
qui me fait savoir le passé  
laisse-moi être impassible  
noie ma colère au fond du lac de mon corps  
Wakan-Tanka le silence  
laisse-moi dans le silence  
laisse-moi dans la beauté.

Je suis pour la guerre.

L'Homme Blanc méprise parce qu'à la guerre je touche l'épaule je m'en fais une gloire tandis que lui se fait une gloire de décharger son arme dans mon dos.

L'Homme Blanc ne comprend pas les vrais plaisirs de la guerre il me méprise parce que je les comprends et en jouit.

Il apprendra ma cruauté.

Mieux que lui je sais faire griller lentement mes ennemis.

L'Homme Blanc est mon ennemi je le jetterai dans un bouillon je raclerai sa peau pour ôter ses poils je le donnerai à préparer aux vieilles qu'elles lui ôtent les parties indigestes dévorent son cœur qui bat encore entre leurs mâchoires. Ma cruauté sera généreuse pour l'Homme Blanc je le garderai vivant cinq jours avant de le manger.

Le premier jour les femmes lui feront crier par tout le village :  
"Voilà votre plat préféré qui arrive sur ses deux pieds. Mangez-moi vite cuisez-moi pour que je sois délicieux. Ainsi vous vengerez vos morts. Les Blancs ont tué trop de Rouges les Blancs ont tué trop de Rouges".

Le deuxième jour il sera peint en noir le cou glissé dans la corde blanchie de craie tenu par des hommes forts. Il dansera au milieu des Hommes Rouges couverts de cendre par moitié de plumes par moitié. Il pourra insulter les Hommes Rouges leur jeter des pierres ou tout ce que sa main trouvera de projectiles. Il pourra grincer des dents et rouler des yeux de colère. Il sait qu'il mourra mangé.

Le troisième jour hommes et femmes danseront autour de lui en martelant le sol de leurs pieds depuis le matin jusqu'à l'ombre du lendemain. Il pourra être triste. On lui donnera nos femmes et nos filles tant qu'il les voudra. Il sait qu'il mourra mangé.

Le quatrième jour l'Homme Blanc sera lavé sur le bord de la rivière. Son corps épilé et rasé enduit de résine couvert de plumes par moitié par moitié peint en noir. Puis un par un des guerriers se jetteront sur lui et le jetteront au sol des femmes lui arracheront des morceaux de chair crue avec leurs dents. Lui aura le droit de résister et d'insulter puisqu'il sait que la corde blanchie et la massue l'attendent.

Le cinquième jour au matin il sera tué par la massue sous les rires et les cris de joie des hommes des femmes des enfants.

Le reste du jour il sera cuit et préparé et mangé jusqu'au dernier morceau. Chaque membre de la tribu boira du bouillon.

Je boirai aussi et mâcherai sa chair dussé-je vomir pendant cinq

jours.

L'Homme Blanc ne considère pas ses ennemis comme des hommes  
aussi ne mange-t-il pas ses ennemis il ne sait pas les tuer il les tue  
sans cérémonie. Il a besoin de tuer beaucoup pour tirer le plaisir que  
nous tirons d'une seule mort il tue pour posséder et non - comme  
nous Indiens - pour le plaisir et la joie et la force et la gloire. Il tue  
beaucoup pour posséder beaucoup. Il tue mal.

*(Un long temps, il commence à pleuvoir doucement).*

La colère brouille ma vue  
Elle est douloureuse comme une maladie  
Elle est sombre comme un orage.

*(Un temps. Il se tourne vers l'Homme Blanc).*

Rends-moi la liberté.

*(La pluie augmente jusqu'à un violent orage. Tonnerre, éclairs, vent... Il  
parle au tonnerre.).*

Dans la maison faite d'aurore  
Dans la maison faite de crépuscule  
Dans la maison faite de sombres nuages  
Dans la maison faite de pluie mâle  
Dans la maison faite de sombre brouillard  
Dans la maison faite de pluie femelle  
Dans la maison faite de pollen  
Dans la maison faite de sauterelles  
Quand le sombre brouillard barre la porte  
Le chemin pour le traverser est dans l'arc-en-ciel  
Quand les éclairs zigzaguent sur les cimes  
Quand la pluie bat les cimes  
Ô mystère mâle !  
Avec tes mocassins de nuage sombre viens à nous

Avec tes jambières de nuage sombre viens à nous  
Avec ta chemise de nuage sombre viens à nous  
Avec ta coiffe de nuage sombre viens à nous  
Avec ton esprit de nuage sombre viens à nous  
J'ai fait sacrifice pour toi  
J'ai préparé la pipe

*(Il sort son long calumet de magie, le bourre, l'allume et fume).*

Fasse que mon corps se rétablisse mon esprit ma voix se rétablisse  
Maintenant attache cette colère derrière moi  
Qu'elle parte en fumée devienne un nuage insignifiant.

*(Peu à peu s'arrête la pluie).*

Loin de moi tu l'as traînée  
elle s'en est allée  
Tu as fait cela Tonnerre

Avec joie mes viscères s'apaisent  
Avec joie mes membres retrouvent leur force  
Avec joie ma tête devient calme  
Avec joie j'entends à nouveau  
Avec joie je marche  
Insensible à la douleur je marche  
La lumière en moi je marche  
Sentant la vie je marche  
Dans la beauté je marche.

*(Il danse).*

J'ai un pouvoir c'est un grand pouvoir

Ce n'est pas mon pouvoir il coule en moi  
mais il appartient à mes rêves

Je ne m'en sers pas sur les hommes  
Parce que la source du pouvoir ce n'est pas moi

C'est un grand pouvoir

Mon esprit quitte mon corps pour voyager  
au-dessus de la plaine des forêts des plateaux des lacs des montagnes  
au-dessus du Temps  
avant l'arrivée des Blancs  
mon esprit rit  
mon corps ne peut me contenir  
mon esprit rit  
il contemple la plaine si longtemps  
qu'il fait pousser l'herbe au printemps  
Il contemple longtemps encore et fait tomber la neige  
J'ai un grand pouvoir ce n'est pas mon pouvoir  
Je ne m'en sers pas sur les hommes  
même pas sur les Blancs  
parce que la source du pouvoir ce n'est pas moi mais mon rêve  
Je transforme la plaine en nourriture pour le bison  
J'attends et contemple

Et je répands la neige sur la plaine  
Je transforme la plaine en un nuage scintillant

Mon cœur est une pierre de tristesse  
Mon cœur est une glace  
Mais il est ferme de la résolution de résister  
qui l'habitera autant que je vivrai

Aujourd'hui nous sommes faibles  
beaucoup d'indiens ont peur  
Mais écoute-moi  
une baguette se brise mais un faisceau de baguettes résiste

Un jour j'étreindrai mes frères d'autres tribus

je les serrerais en un faisceau  
et ensemble nous reprendrons aux Blancs la Terre

Tais-toi j'entends tes pensées

Tais-toi écoute mes dernières paroles

Les faibles perdent toujours  
Le corbeau contre l'aigle  
La sauterelle contre l'araignée  
le chien contre le loup  
le loup contre l'ours  
l'ours perd contre l'homme  
Longtemps les Indiens ont été forts  
Maintenant nous sommes faibles  
Nous serons donc vaincus  
et nous mourrons

Nous mourrons lentement dans les réserves  
Nous mourrons rapidement dans les batailles

Mais nous mourrons

Après ce sera votre tour

Quand vous en aurez fini avec nous  
vous vous tournerez contre d'autres peuples

Je suis certain je suis certain  
que vous ne cesserez jamais de vous battre  
contre tous les peuples  
qui sont sur des Terres lointaines  
qui parlent des langues incompréhensibles

Serez-vous plus forts qu'eux ?  
Serez-vous moins forts ?

Qu'importe

Je sais une chose vous vous battriez sans répit

Partout où il y a des êtres vivants vous vous battriez  
Parce que partout où il y a des êtres vivants c'est la guerre

Nous indiens approchons de notre fin  
La vôtre viendra  
parce qu'un homme fort rencontre toujours un homme plus fort que  
lui.

Sous la mer les saumons  
sont dans des corps d'hommes  
Ils vivent dans une grande maison  
et dansent comme des hommes

Les saumons ne revêtent leurs corps de poissons  
que pour l'offrir aux Indiens

Sous la mer les saumons sont immortels.

Le corbeau est le père de la mort  
parce qu'il est jaloux de l'aigle  
Au début  
il jeta une pierre dans l'eau  
en disant :  
si la pierre remonte  
les hommes ne mourront pas  
si la pierre coule  
ils connaîtront la mort

Dès le début le corbeau était en colère  
à cause du plumage de l'aigle  
c'est à cause de cette colère  
que l'homme meurt



Avec le corbeau il faut faire attention

Contre son pouvoir il faut se couvrir  
de plumes d'aigles ou de faucon  
ou s'allier au hibou  
qui connaît les morts et sait les calmer

Avec le corbeau il faut faire très attention

Voici qu'ils arrivent  
Regardez-les  
Voici qu'ils arrivent  
Regardez-les  
Un peuple à cheval apparaît  
Un peuple comme le tonnerre  
Voici qu'ils arrivent regardez-les  
A la mort à la mort à la mort

**(Noir)**

Avant l'arrivée des Européens les deux Amériques comptaient une population estimée à 75 millions d'habitants. On y parlait plus de 2 000 langues, un réseau complexe couvrait la totalité du continent nord-américain reliant entre elles une myriade de cultures et de civilisations florissantes. Selon certains démographes quelques 50 millions d'Indiens d'Amérique du Nord et du Sud avaient déjà péri dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, victimes des guerres, des maladies, de l'esclavage et de la brutalité des Blancs. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la population indienne des États-Unis était tombée à 250 000 âmes.

J'ai inventé un Indien, un porteur de paroles, porteur de magie. J'ai volé des mots indiens rapportés, consignés par les Blancs - avec quelles trahisons déjà ? - depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, des traces de pensées qui toutes disent non à ce prédateur sans précédent qu'est l'homme blanc. Avec douceur, cruauté, avec ruse, magie, naïveté, elles disent non. Ce non me va d'être encore à ce point nécessaire partout sur la Terre, c'est plein d'indiens noirs gris rouges jaunes, d'indiens blancs qui déroutent parce que de pensée, il doit n'y en avoir qu'une, comme il n'y a qu'un dieu pour les chrétiens.

Le plateau du théâtre est une prairie avec un arbre unique penché par le vent dominant. Un Indien en grand habit de plumes est assis sur le sol tourné vers le public. Il est au centre d'un cercle de terre à nu. Sur le côté du cercle un Blanc est attaché debout à un poteau. L'Indien parle au prisonnier sans le regarder mais en contemplant le public comme une plaine à l'infini. Il commande aux éléments, fait pleuvoir, fait neiger, allume des feux en dansant, il rit, il chante, se moque avec douceur du Blanc. Il rêve, se met en colère, il fait silence. Il sait qu'il va mourir.

Il nous intéresse parce que nous savons qu'il va mourir. Il est à notre image avec certitude. Sa mort indispensable nous la célébrons par les rites du théâtre qui le font beau pour nous qui l'exécutons depuis un bon bout de temps déjà et continuons à l'exécuter avec tranquillité et poésie, à travers le monde, tiers ou quart, là où nous ne sommes pas nés, où survivent les Indiens de toutes les couleurs.

**Jean-Michel RABEUX**